

LA FRATERNITÉ

Qu'en est-il de la fraternité, figurant dans notre devise républicaine après la liberté et l'égalité ?

Elle y est introduite depuis 1848, lors d'une émeute parisienne par laquelle furent défendues, au prix du sang, la liberté et l'égalité. Le rouge, couleur du sacrifice et du sang, pourrait signifier l'alliance entre les Lumières et l'Évangile (le sang du Christ), la large fraternité de tous les hommes. Voir Régis Debray: "Le moment fraternité" (Gallimard 2009). Couleur la plus éloignée de la hampe du drapeau français, le rouge vole, libre, aux vents des ouvertures, depuis la Révolution. Le "sang impur" de la Marseillaise n'est-il pas celui du peuple, soit-disant moins pur que celui de l'aristocratie, mais se répandant sous les armes de la lutte pour la liberté et l'égalité?

Tous les hommes sont frères selon les religions judéo-chrétiennes parce qu'ils ont un même Père, un même créateur- Dieu - et en ce sens appartiennent à la même fratrie. Tous ont la même valeur aux yeux de Dieu dont ils sont les enfants, sans distinction de rang social, de race etc. Dans notre République laïque, tous les hommes sont égaux devant la Loi, qui garantit aussi leur liberté. Assure-t-elle la fraternité, ou la sororité (du latin "soror": soeur) ? Le vocabulaire de la famille a été importé dans la politique avec la Mère Patrie ou le Père de la Nation...

Être frère pourtant n'assure pas nécessairement l'égalité entre tous les frères et sœurs. Il a pu exister un droit d'aînesse, la distinction entre une fille et un garçon pour les droits de succession (familles royales par ex.)... Ces inégalités peuvent être source de rivalités, de jalousies entre les frères. Un exemple est donné dès le livre de la Genèse dans la Bible (Ancien Testament) : Caïn tue son frère Abel; " Qu'as-tu fait de ton frère" lui est-il demandé. Devait-il le préserver, l'aimer ?

Peut-on empêcher la cupidité de certains hommes, nuisible pour d'autres humains ?

L'idée que l'espèce humaine est une et que chacun est un frère pour les autres n'est pas universelle. Elle dépend du positionnement de chacun par rapport à la nature et par rapport à la situation sociale. Tout le monde a-t-il la même valeur aux yeux des autres? Référence à la notion de "barbare", englobant tous ceux qui n'habitent pas là où j'habite. Les tribus, peut-être frater-

nelles dans les relations entre leurs propres membres, ne le sont pas nécessairement avec les autres tribus. La "fraternité" semble à géométrie variable. Des guyanais par ex. appellent une personne "ma soeur": quel sens prend alors ce mot? Besoin de reconnaître une fraternité dans une société pluri ethnique? Que signifie la fraternité universelle? Il ne s'agit ni d'aimer tout le monde, ni d'être d'accord avec tout le monde. Les fraternités religieuses elles-mêmes ont organisé des croisades par ex. pour s'opposer aux intérêts ou aux ambitions d'autres populations.

Un pays vraiment fraternel aurait-il une armée? L'armée pourtant défend un pays, les combattants risquent leur vie pour le protéger. Esprit de service, d'accomplissement du devoir, ou fraternité? Fraternité aussi dans "l'esprit de corps", ou jeu des "marchands de guerre", qui ne sont pas fraternels? Les associations caritatives elles-mêmes (ex "médecins sans frontières"), ne perdent-elles pas leur fraternité lorsqu'elles deviennent trop administratives, perdant de vue l'humain?

Car il est impossible d'avoir de l'empathie pour tout le monde; il faut un territoire, un rayon d'action. La fraternité met un visage sur les personnes, ce qui la distingue de la solidarité, exercée par les services sociaux. La solidarité est une mise en oeuvre de la fraternité dans un cadre légal: impôts, sécurité sociale, aide aux réfugiés... Chaque pays met une limite à cette aide. Exemple du bateau humanitaire Aquarius sauvant des naufragés en méditerranée et n'ayant plus légalement aucun port d'attache, donc ne pouvant plus poursuivre sa mission. La fraternité n'a pas besoin d'un cadre légal. Exemple des sanctions pouvant être données à ceux qui aident illégalement des réfugiés; mais peut-on vraiment sanctionner la fraternité (inscrite dans notre devise)?

Les médecins engagés à soigner les malades et les blessés quelque soit leur pays, leur "camp", leur culture etc. n'agissent-ils pas par fraternité envers tous les hommes? Il s'agit alors d'un effort, d'une volonté, d'un choix éthique, dépassant la peur et l'individualisme. Mais le respect d'un engagement, le serment d' Hippocrate par ex. pour un médecin, ou sauver les gens pour un

pompier etc. relèvent-ils bien de la fraternité? Certes certains médecins peuvent ne pas être fraternels, tout en aimant leur métier. Un médecin humanitaire, un pompier de Paris, un journaliste sur des lieux de conflits, ont pu faire ce choix professionnel pour la " reconnaissance" ou pour la gloire, et il est difficile d'attacher le mot "fraternité" à une profession, à un dévouement. L'objectivité -en science notamment- masque les individus: un chirurgien va soigner l'organe, la main..., sans forcément voir la personne derrière. Mais le choix d'un métier gomme-t-il l'aspect fraternel? Ne peut-on vouloir l'exercer par fraternité? Sinon, la fraternité relèverait du simple amateurisme. La fraternité passe aussi par un engagement professionnel.

Elle suppose le don, contrairement à la liberté et à l'égalité qui peuvent être seulement reçues, et renvoient à chaque individu, à son autonomie. La fraternité n'existe que si elle est inventée, et n'est pas l'affaire des politiques. S'engager au quotidien pour la fraternité est aussi un sens donné à la vie.

Certains partis politiques utilisent le terme de "camarade" (étymologiquement : celui qui partage la même chambre). La fraternité exige qu'on ait quelque chose en commun avec l'autre, une similitude, comme les frères et sœurs vivent dans la même famille. Cette relation familiale consiste à recevoir des autres mais aussi à donner, elle est l'affaire de tous (histoire des droits et des devoirs) et le refus du don entraîne la fracture de cette relation. La fraternité s'oppose à l'individualisme et ne se construit qu'en prenant sur soi, en donnant de soi-même dans un souci de l'autre, dans un élan vers l'autre. Il ne suffit pas d'avoir les mêmes codes, les mêmes perceptions. Lawrence d'Arabie explique par ex. comment il a construit la fraternité avec les arabes.

N'y-a-t-il pas pourtant dans la fraternité un aspect instinctif, émotionnel? La fraternité apparaît lorsque survient un "coup dur", inondations, neige, attentats... Par l'élan de solidarité et de compassion, tous se sentent reliés aux victimes. Ex. "je suis Charlie" ; mais cet élan n'est-il pas toutefois canalisé par un meneur? Comparaison avec un troupeau?

Faut-il du sang pour que se révèle la fraternité? Il faut surtout être uni par quelque chose de commun. Référence à la Coupe du monde de 98 où tout le monde était black-blanc-beur-dans une nation fraternelle. Pourquoi cet élan ne s'est-il pas maintenu? La fraternité est aussi un état d'esprit, l'intermédiaire entre l'amitié, relation privilégiée à l'autre, et le rapport anonyme, le collectif; le dépassement de l'individualisme consumériste vers le don fraternel, la coopération sociale.

Mais comment se reconnaître des points communs en temps ordinaire? Nous sommes tous des humains et avons tous à reconnaître nos différences pour construire nos sociétés à partir de ces différences. "La fraternité a pour résultat de diminuer les inégalités tout en préservant ce qui est précieux dans la différence." Certains groupes communautaires ont les mêmes codes vestimentaires, les mêmes façons d'agir... En Afrique les Peuls constituent une ethnie où la fraternité est forte et où règne une forte solidarité; mais ils sont mal vus. Il s'agit d'une fraternité qui enferme, qui coupe des autres, qui les exclue. Notre fraternité ouvre-t-elle ou enferme-t-elle?

La recherche du bien commun assure-t-elle la fraternité? Le respect des lois morales (les dix commandements): ne pas tuer, ne pas convoiter la femme, le mari des autres, ni leurs biens matériels...constituent la base de la vie en société, comme le respect de l'identité de chacun.

La fraternité consisterait à donner sans avoir rien à gagner. L'empire romain était fondé sur l'esclavage. Quelques uns ont proclamé qu'on était tous égaux et ont été tués (les martyrs chrétiens). Puis la fraternité a renversé l'empire romain en supprimant l'esclavage. Ne peut-on devenir frères aussi en dialoguant? Ce qui suppose de dépasser la peur de l'autre, au profit de la confiance. Car la fraternité ne s'arrête-t-elle pas quand quelqu'un cherche à s'imposer? Exclut-elle donc la hiérarchie?

Tu es fraternel quand tu n'es pas paternel, quand tu laisses l'autre s'exprimer librement. Il ne faut être ni le père ni l'enfant, pour être le frère. Ce qui suppose une dose de maturité, l'accès au stade adulte.

Au delà des différences culturelles, la fraternité va aussi au-delà des règles. L'ordre pourtant, n'est-il pas nécessaire à la base d'une société? Référence à un livre de Philippe Pelletier: "l'anarchisme" (2010). L'anarchie incite chacun à la responsabilité de ses actes, sans attendre qu'on lui indique

ce qu'il doit faire (ex. se soigner si possible soi-même avant d'aller systématiquement chez le médecin, remboursé par la sécurité sociale...). Mais aimer son confort et agir comme un anarchiste: n'est-ce pas plutôt être libertaire? Une société anarchiste est-elle plus fraternelle? Peut-être puisque chacun se sent plus responsable de ses actes. " L'anarchie n'est pas le désordre mais l'ordre naturel des choses ", c'est-à-dire fondé sur la raison, chacun étant capable de réfléchir et d'agir selon le bien. Cet ordre naturel car chacun est naturellement doué de raison, serait préférable à l'ordre étatique, hiérarchique. Mais il reste une utopie car il faudrait un monde entièrement constitué de petites sociétés anarchistes. Et cela ne sélectionnerait-il pas les plus forts, les plus intelligents?

Expérience d'une conduite anarchique en Inde, à Delhi, ressentie très différemment selon les personnes: énorme source d'accidents, ou grande liberté de circulation...?

La fraternité peut inclure le respect de l'humain- nous faisons partie des 7 milliards d'habitants de la planète- et le respect de la nature (planète, animaux, végétaux, écosystèmesmes...), le respect de l'humain et celui de la nature allant de pair. Référence à saint François d'Assise chantant notre frère soleil, et notre soeur l'eau... Pollution, manque de fraternité, inégalités et injustices sont reliés.

A la base d'une société, l'ordre n'est pas suffisant car seule la fraternité permet de lutter pour la liberté et l'égalité; la fraternité assure la réelle cohésion de la société. Certes, la fraternité universelle est-elle une utopie, mais seule l'utopie permet d'avancer.

L'hymne européen, l'Ode à la joie de Schiller, chanté dans la 9 ième symphonie de Beethoven, est aussi un hymne à la fraternité. Tous les hommes deviennent frères sous la même voute céleste... Que signifie cette fraternité européenne? Joie de vivre en paix, en harmonie avec la nature, sans destruction ni pollution. Les États tentent de s'harmoniser, de créer un espace commun. Depuis plusieurs siècles des "projets de paix perpétuelle" ont été pensés par des philosophes (Abbé de Saint-Pierre, Kant), mis en oeuvre par des institutions telles que l'ONU...allant dans le sens de la fraternité. Les intérêts économiques contraires finissent-ils par tout compromettre?

Usage des armes pour les défendre ou installation dans certains pays à l'aide d'objets précieux, comme l'ont fait les chinois par exemple au Moyen Âge, pour conquérir des territoires...

Le progrès technique va-t-il dans le sens de la fraternité ou la détruit-il ? Référence au livre de Benoît Sorel sur Saint-Lô en 2050: faudra-t-il conserver notre humanité malgré le développement de l'intelligence artificielle et les dégâts climatiques?

L'intelligence artificielle ne peut-elle pas agir aussi en faveur du bien commun: détection, traitements des maladies plus performants...? Mais avec quels enjeux économiques?

Où se situent le progrès et la fraternité? Il appartient à la fraternité de lutter contre les excès ou les mauvais usages de la technique (ex. déshumanisation des services, voitures autonomes, pollution, inégalités...) mais il reste peu probable que quelqu'un soit élu sur un programme visant à sauver la planète et l'humanité, bien que l'écologie participe du bien commun. La fraternité n'est pas une donnée mais reste une exigence même si les sociétés ne sont pas aussi fraternelles que nous le souhaiterions; elle semble une tâche à accomplir: les différences ne sont pas incompatibles avec la similitude de tous les êtres humains. En ce sens notre devise républicaine ne dit sans doute pas ce que nous sommes, mais ce que nous cherchons à être, ce que nous voulons construire.